

Intervention de Pierre Galand

Chers amis,

En tant que Président de la Fédération Humaniste Européenne, j'aimerais tout d'abord remercier **Marc Tarabella** pour son soutien et son implication à nos côtés dans l'organisation de cet événement au cœur même des institutions européennes.

Merci également à nos intervenants, **Philippe Busquin** qui a joué un rôle de premier plan pour la recherche en Europe en tant que Commissaire européen de 1999 à 2004 ; le **Professeur Pierre Vanderhaeghen**, chercheur FNRS à la faculté de médecine de l'ULB, lauréat du Prix Francqui 2011 pour ses découvertes sur le développement et l'évolution du cortex cérébral ; et **Mr Julian Hitchcock**, avocat et l'un des plus grands experts européens en matière de droit de la propriété intellectuelle et des sciences de la vie.

Je remercie également les **députés européens** qui ont répondu présents à notre appel et qui interviendront tout à l'heure sur le sujet.

Enfin, un grand merci à vous d'être venus pour soutenir une action qui nous est chère, celle de défendre la liberté de recherche en Europe.

Pourquoi la défendre aujourd'hui ?

Parce qu'aujourd'hui plus qu'hier, le débat européen se déplace sur la question des valeurs. Les Eglises et les organisations religieuses tentent de monopoliser ce débat, il est donc important pour nous, humanistes, de proposer une alternative éthique cohérente, constructive et ambitieuse.

La recherche scientifique fait partie de ces champs que nous devons investir. Car ils sont actuellement investis par certains croyants qui tentent d'en limiter les progrès et les avancées, au nom de principes discutables comme le principe de précaution ou le respect inconditionnel du vivant.

Nous défendons au contraire le progrès scientifique, dans le respect de la personne humaine et de limites éthiques mais nous défendons aussi une recherche libérée de tout dogme religieux ou autre, une recherche libre pour justement aider les personnes souffrantes à conserver leur dignité humaine.

Les institutions européennes négocient actuellement le nouveau cadre de financement de la recherche en Europe pour 2014-2020, qu'on appelle couramment « Horizon 20/20 ». Ce texte est crucial puisqu'il dira quel projet scientifique pourra ou ne pourra pas être financé par l'Europe dans les années à venir. Quand on connaît les problèmes que rencontrent les chercheurs pour trouver des financements publics aujourd'hui, on mesure toute l'importance de ces négociations.

Or les Eglises ont tenté d'influencer ce texte. La COMECE qui représente les Evêques au niveau européen, a par exemple proposé à la Commission européenne de, je cite, « *favoriser une recherche qui donne les preuves empiriques de l'efficacité sociale de la famille traditionnelle, basée sur le mariage d'un homme et d'une femme, par rapport aux autres structures familiales qui sont intrinsèquement plus instables et qui représentent, au départ, des risques sociaux plus élevés* ».

Sur la question de la recherche sur l'embryon humain, on retrouve les mêmes tentatives d'influencer le texte selon des principes défendus par eux seuls. D'autres organisations comme « European Dignity Watch » ou l'Institut Européen de Bioéthique ont également demandé à l'UE de stopper son financement public pour la recherche sur les cellules souches embryonnaires humaines. Car selon eux, un amas de cellules de 5 jours à peine est sacré. On ne peut pas y toucher même si cette recherche pourrait aider à soigner le diabète, l'insuffisance cardiaque et d'autres maladies dégénératives comme Huntington, Parkinson et Alzheimer par exemple.

La FHE s'est clairement positionnée sur le sujet. Nous avons lancé un appel signé par de nombreux scientifiques de renom dans ce domaine et de personnalités politiques de qualité comme Philippe Busquin, Sophie In't Veld et Véronique De Keyser. Nous avons proposé des amendements concrets à la Commission européenne pour mettre fin à l'hypocrisie de la situation actuelle : aujourd'hui, l'UE accepte de financer des projets scientifiques qui utilisent des cellules souches embryonnaires humaines mais le chercheur doit déjà disposer de ces cellules avant de demander un financement à l'UE. Car symboliquement, l'UE refuse de financer la création et la destruction d'embryon à des fins de recherche même pour des embryons congelés donnés à la science par des couples qui ont tenté la fécondation in vitro et qui n'ont plus besoin de ces embryons. Pourquoi ? Parce que l'UE a subi de grandes pressions du Vatican lors des négociations des programmes-cadres précédents. Mais Mr Busquin, qui était au cœur de ces négociations, nous en parlera mieux que moi.

Nous avons demandé à la Commission européenne de financer ce qu'on appelle couramment le « clonage thérapeutique » ainsi que la création de nouvelles lignées de cellules souches embryonnaires pour les chercheurs des pays qui autorisent ces activités,

comme c'est le cas de la Belgique, du Royaume-Uni, de la Suède et bientôt, on espère, de la France.

Nous avons également alerté les députés européens sur cette question. Plusieurs ont répondu favorablement à notre appel et nous les en remercions vivement. Nous attendons maintenant le vote du texte par le Parlement européen d'ici la fin de l'année. Nous demandons dès lors aux députés européens de voter pour garantir la poursuite du financement européen de cette recherche.

Aujourd'hui, nous discuterons les implications éthiques, politiques, économiques mais aussi juridiques du financement européen de la recherche sur les cellules souches embryonnaires humaines. Les Eglises ont quitté le champ éthique et utilisent aujourd'hui une batterie d'arguments de toutes sortes (scientifique, juridique, budgétaire) pour entraver le développement de cette recherche.

Aujourd'hui, nous nous mobilisons contre leur action mais surtout pour garantir le progrès scientifique et une recherche européenne libre. Sortir la recherche européenne de son conservatisme chrétien nous semble fondamental sur le plan éthique mais aussi économique pour orienter fermement l'Europe vers des voies scientifiques innovantes, porteuses d'espairs thérapeutiques et de possibilités d'emploi et de croissance.

Je vous remercie.

Pierre Galand